

Krystyna Antkowiak

LES EFFETS STYLISTIQUES DE L'EMPLOI  
DE LA PÉRIPHRASE DANS QUELQUES TEXTES DE RONSARD

Dans leurs manifestes théoriques, les plus éminents poètes de la Pléiade - Ronsard et du Bellay - ont recommandé l'emploi de la périphrase comme un moyen stylistique d'éloigner le style poétique de la prose: "Les vrais poètes nomment peu souvent les choses par leurs noms propres" - écrivait Ronsard<sup>1</sup>.

Quant à l'effet stylistique produit par cette figure, Y. Bellenger suggère que du Bellay et Ronsard appréciaient l'effet de "distanciation" qu'elle produit entre l'objet et le fait désigné (le jour, la nuit) ainsi que la manière contournée et copieuse de le désigner<sup>2</sup>. C'est ainsi que la périphrase éloignait le style poétique de celui de la prose<sup>3</sup>.

Appréciant cet effet, Ronsard se servait souvent de la périphrase dont le répertoire est vaste et varié. Aux exemples donnés par Y. Bellenger, il faut ajouter encore les périphrases astronomiques que le poète, à la mode des Anciens, usait pour désigner aussi bien la saison que les moments de la journée et de la nuit:

Ainsi en me taçant mon père me disoit  
Ou fust quand le Soleil hors de l'eau conduisoit  
Ses coursiers gallopons par la pénible trette  
Ou fust quand vers le soir il plongeoit sa charette<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Au lecteur apprentif. Préface à la *Franciade* (1587) in P. de Ronsard, *Oeuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1952, t. 2, p. 1061.

<sup>2</sup> Y. Bellenger, *La périphrase au XVI<sup>e</sup> siècle. Oeuvres et critiques*.

<sup>3</sup> La périphrase désigne la chose en évoquant la qualité qui lui est propre, sans recourir au procédé de la comparaison, ce qui est le cas de la métaphore.

<sup>4</sup> P. de Ronsard, *op. cit.*, p. 423.

Au plus jour d'esté, quand la gueule du chien  
Allumoit tout un ciel d'une flamèche forte<sup>5</sup>.

Quand le Houx, pour éviter  
L'argent chien de Jupiter<sup>6</sup>.

A côté des périphrases astronomiques qui constituent un groupe plutôt restreint, Ronsard, pour rehausser son style, se sert des périphrases moins difficiles qui sont des allusions courtes et transparentes aux récits mythologiques, p. ex. "les vagues de Neptun"<sup>7</sup> - signifient la mer, "gentille mère des amours emplumés"<sup>8</sup> - Vénus, "le martial ouvrage"<sup>9</sup> - la guerre, "Dieu tout bouquin par le front"<sup>10</sup> - Satyre etc.

Quelquefois ces allusions se développent en récits presque indépendants qui, à la manière des épisodes épiques, constituent un écart de la pensée principale, mais en même temps produisent l'effet de plénitude et d'ampleur et rendent le rythme de la phrase plus majestueux, en rehaussant ainsi l'énoncé sur le plan formel<sup>11</sup>. Voici une longue périphrase qui évoque les aventures de Paris sans appeler celui-ci par son nom:

[...] celui qui jugea  
Des Déesses la noise, et qui depuis changea  
Sa houlette en navire, et par les eaux salées  
Alla ravir Hélène es terres Amyclees<sup>12</sup>.

Une autre périphrase constitue en même temps le récit de l'invention des armes:

Qui pis est des humains les races trop cruelles  
N'ont fait tant seulement roidir en alumettes  
Le fer en long batu, mais du Grand Jupiter

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 310.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 417.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 407.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 292.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 309.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 371.

<sup>11</sup> "[...] charakterystyczna dla wypowiedzi nastawionych na dekoratywność, formalną pełnię, efekt obfitości". S. Skwarczyńska, *Nauka o literaturze*, Warszawa 1954, t. 1, p. 256.

<sup>12</sup> P. de Ronsard, *op. cit.*, p. 429-430.

Ont osé par le far la tonner imiter,  
 Et imiter sa foudre en du fer entourée  
 Bien d'une autre façon que ne fist Salmonée<sup>13</sup>.

Cependant, il arrive aussi que l'effet de la périphrase, que le poète consciemment a rendue hermétique et développée, dépasse le domaine esthétique pour réaliser un but au-delà de la littérature. C'est ainsi que l'abondance et le caractère hermétique des périphrases relevées, par exemple, dans le poème tel que *Les Isles Fortunées* (dédiées M.-A. de Muret) ou deux épîtres adressées l'une à Jean Morel<sup>14</sup>, l'autre à Christophe de Choiseul<sup>15</sup>, donnent l'impression que Ronsard a voulu consciemment créer un style d'élite pour creuser le fossé entre "les bons esprits" et le "vulgaire endurci". La périphrase est employée ici moins dans le but d'opérer la "distanciation" poétique, mais plutôt en vue de la "distanciation" sur le plan social<sup>16</sup>.

D'autre part, on observe que toutes les périphrases employées par Ronsard ne sont pas hermétiques et longues, ne constituent pas une manière "contournée" d'expression. Il y en a qui sont faciles à comprendre, on oserait même dire: évidentes, ce qui ne veut pas dire qu'elles aient perdu leur caractère des figures essentiel pour la poésie. Bien au contraire, tout en contribuant au caractère poétique du style, elles l'éloignent de la prose non parce qu'elles le rendent obscur, mais parce qu'elles lui donnent de l'expressivité. De cette façon, l'effet produit par la périphrase devient pareil à celui de la métaphore. Cette nouvelle fonction est une conséquence du caractère analytique de la périphrase qui "par le choix des mots utilisés met fatalement en valeur tel ou tel aspect de l'objet évoqué"<sup>17</sup>.

Par la mise en relief d'un certain aspect de l'objet, la périphrase permet d'exprimer les sentiments que cet objet provoque. Lorsque, dans la *Harangue du duc de Guise*, le poète s'adresse aux

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 312.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 449.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 430.

<sup>16</sup> Cf.: "[...] typowe wypowiedzenie się jednostki z pozycji elity intelektualnej i społecznej". S. Skwarczyńska, *op. cit.*, p. 256.

<sup>17</sup> Y. Bellenger, *op. cit.*, Cf. aussi: "[...] peryfraza wnosi pewną analizę przedmiotu, co pozwala na wydobycie jej momentów wielkich czy sugestywnych". S. Skwarczyńska, *op. cit.*, p. 256.

soldats français en les appelant "nobles enfants de Mars", il ne le fait pas que pour rendre le style poétique mais aussi pour agir sur l'ambition et l'honneur des chevaliers - la périphrase renforce donc la fonction conative de l'énoncé, liée étroitement avec le genre de celui-ci. De même, lorsque le poète désigne les soldats de Charles Quint comme

[...] escadron argent

Des peuples bazanés, mi-Mores d'Occident [...] <sup>18</sup>

il le fait pour marquer son dédain pour ceux dont la race a été souillée par le sang étranger, L'Espagne ayant été longtemps occupée par les Maures, d'où le sang mauresque dans les veines des Espagnols.

De même, lorsque le poète désigne la médecine comme "l'argenteuse science dont le sage Hippocrate eut tant d'expérience" <sup>19</sup>, il veut suggérer discrètement et d'une façon concise la bonne situation matérielle des médecins.

Cette efficacité de l'expression due à la périphrase se laisse voir aussi dans le distique suivant:

Du Lac qui joint la gentille carolle

Des doctes soeurs à l'épineux Bartolle <sup>20</sup>.

Ronsard voulait dire ainsi que son ami, Pierre du Lac, bien que juriste, n'est pas dépourvu de talent poétique; ces deux activités, si éloignées l'une de l'autre, sont désignées par les périphrases qui mettent en relief ceux de leurs aspects qui sont contradictoires et même s'excluent: la grâce de la poésie et la rigueur de la loi. Sur le plan stylistique cette opposition se traduit par l'opposition sémantique des adjectifs "gentille" et "épineux", de même que par l'opposition des genres: féminin et masculin.

Des effets stylistiques pareils résultent d'une autre périphrase de ce genre: pour évoquer l'ambiance de la paix, le poète écrit:

<sup>18</sup> P. de Ronsard, *op. cit.*, p. 304.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 423.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 326.

[...] que dedans vos targes  
Les ouvrières du miel y déposent leur charge<sup>21</sup>

"Les ouvrières du miel" signifient "abeilles"; l'intérêt stylistique de cette périphrase réside en opposition entre le mot "targe" qui veut dire "bouclier", objet associé à la guerre et le mot "miel" qui s'associe à la douceur, à la tranquillité. De même, le terme "ouvrières" introduit l'opposition entre celles qui construisent et ceux qui détruisent - les soldats. Ce contraste est renforcé encore par l'opposition entre les genres: masculin (les soldats) et féminin (les ouvrières).

De pareils exemples permettent de conclure que la périphrase ronsardienne s'éloigne de son rôle de la figure qui par sa nature doit être difficile et rendre le style hermetique pour que celui-ci mérite le nom de "style poétique". Bien au contraire, comme nous l'avons déjà dit, elle contribue plutôt à l'expressivité et à la concision ce qui fait penser au principe que Ronsard a formulé dans ses écrits théoriques: la figure stylistique ne peut pas être que l'ornement, mais elle doit aussi servir à "représenter la chose" - c'est-à-dire aussi bien à décrire les objets, qu'à exprimer les idées et les émotions du poète et en cela, la périphrase rejoint la métaphore.

Cette tendance trouve sa réalisation la plus complète dans les périphrases qui se développent en longues descriptions; en voici une:

O bien heureux celui qui peut user son âge  
En repos, labourant son petit héritage!  
Qui loin de ses enfans charitable ne part,  
Qu'une mesme maison a veu jeune et vieillir,  
Et qui par les moissons au Printemps retournées,  
Et non pas par les Rois va contant les années,  
Qui se soustient les bras, d'un baston appuyez,  
Parmi les champs, où jeune alloit à quatre piez;  
Qui voit les grans forests qu'il plantoit en jeunesse,  
D'un mesme âge que luy parvenir à vieillesse,  
Et qui, loin de la ville et d'horologe, a mis  
Un cadran naturel a l'essuel de son huis!  
Luy, tout devotieux envers les Dieux, appreste

<sup>21</sup> Ibidem, p. 440.

Tousjours un chapelet pour mettre sur leur teste,  
 Fait honneur à Ceres, à Pales, et à Pan,  
 A Bacchus, au Soleil qui nous ramaine l'an,  
 Aux Muses, à Phebus, aux Faunes et aux Fees;  
 Il dort au bruit de l'eau qui court parmi les prés,  
 Aimant mieux les ouir qu'un bruit d'un tabourin.  
 Ou le mugissement d'un orage marin<sup>22</sup>.

Nous voyons, encore une fois que, cette figure qui devrait être "contournée" et produire l'effet de "distanciation" entre l'idée simple et la façon recherchée de l'exprimer, produit ici un effet opposé à celui que l'on attendait: la notion philosophique de l'aurea mediocritas devient une réalité familière. La reprise de la même idée avec variante, crée le sentiment de progression et rend l'image de la réalité évoquée, abondante et concrète, presque palpable<sup>23</sup>. La suite de périphrases dont chacune évoque une autre nuance de la même pensée en l'associant à une autre image finit par esquisser le tableau de la vie à la campagne et par évoquer son atmosphère de la tranquillité. L'ampleur du style produite par cette figure, n'est donc pas le seul effet.

Sans multiplier plus les exemples où Ronsard au lieu de dire sa pensée d'une façon directe, préfère recourir aux périphrases qui constituent une analyse des sentiments, il vaut mieux, peut-être, s'interroger sur l'intention du poète. Pourquoi a-t-il préféré une longue évocation des éléments associés à une idée à l'expression directe de celle-ci?

Ce que l'on peut supposer c'est que ce recours à la périphrase - description devait remplacer l'expression directe du rêve personnel du poète, rêve qui, énoncé expressement, pourrait sembler banal, mais qui constituait une nostalgie constante de sa vie intérieure. C'est bien ce refus discret de s'exprimer directement qui permet au lecteur de mieux comprendre son besoin du calme toujours insatisfait. Cet effet, nommé "praeteritio" rend l'énoncé plus expressif - ce que l'on ne dit pas jusqu'à la fin paraît toujours plus significatif<sup>24</sup>. La périphrase donc, tout comme la métaphore, a servi à dire l'indicible.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 428-429.

<sup>23</sup> Y. B e l l e n g e r, *op. cit.*

<sup>24</sup> "Opisanie zachodzi wtedy, gdy peryfraza przechodzi w opis przedmiotu

Cette courte analyse des effets produits par la périphrase fait voir que, du moins chez Ronsard, la fonction de celle-ci ne se limitait pas à orner le style et à le rendre ample et emphatique, et quelquefois même hermétique, pour l'éloigner de la prose. Les effets produits par cette figure sont, comme on l'a vu, beaucoup plus nombreux et variés - entre autres, elle contribuait à la concision et à l'expressivité de l'énoncé. Aussi, comprend-on mieux l'importance que les théoriciens de la Pléiade lui ont accordée.

Ajoutons enfin, que grâce à la périphrase-description qui produit l'effet de prétérition, Ronsard a surmonté en quelque sorte le rôle que la conception initiale de la Pléiade a attribué à cette figure. Celle qui devait rendre le style inaccessible "au vulgaire" est devenue un moyen d'exprimer les sentiments les plus profonds et presque indicibles. Ainsi, le chef de la Pléiade a-t-il fait de la périphrase le procédé stylistique de l'énoncé lyrique - lyrique au sens moderne du terme.

Chaire de Philologie Romane  
Université de Łódź

Krzysztof Antkowiak

#### UŻYCIE PERYFRAZY PRZEZ RONSARDA

Autorka przypomina, że peryfrazą traktowana była przez teoretyków związanych z kręgiem Plejady jako najistotniejszy element języka poetyckiego; jako ten z elementów, który najwydajniej odchyłał *langage poétique* od wypowiedzenia potocznego. Szczególnie dla Ronsarda, niebagatelnym rezultatem użycia peryfrazy było uczynienie wypowiedzi poetyckiej trudną i niezrozumiałą dla czytelnika, który nie był dostatecznie biegły w mitologii. Dlatego poematy Ronsarda obfitują w liczne rodzaje peryfraz. Jednakże szef Plejady potrafił (może nawet sam nie będąc tego świadomy), za pomocą peryfrazy, która rozwija się w opisanie i wykorzystuje efekt przemilczenia, przewyciężyć tradycyjną rolę peryfrazy i uczynić z niej środek wyrazu swych uczuć, liryczny w nowoczesnym tego słowa znaczeniu.

---

zastępujący jego prezentację słowem właściwym. Ekspresywna wartość opisanie polega nie tylko na okólnym wprowadzeniu w wypowiedzenie treści przemilczanego słowa, a także [...] na poetyckim wygraniu racji tego przemilczenia, unika się wypowiedzenia słowa, z którym wiąże się bolesna tęsknota, nieziszczalne marzenie, miłość bez szans realizacji". S. S k w a r c z y Ń s k a, op. cit., p. 256.